



A LOUISBOURG, ON RÉAPPREND LA COUTURE DU XVIII^e SIÈCLE

Tandis que des ouvriers reconstruisent les fortifications et les bâtiments de Louisbourg, tels qu'ils se présentaient au XVIII^e siècle, une équipe d'artisans recréent les étoffes et les vêtements que portaient autrefois les habitants de cette ville.

M. Robert Doyle, dessinateur de costumes, autrefois au service du théâtre Neptune d'Halifax, a été chargé d'installer un atelier au parc historique national de la forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Écosse), et d'enseigner à Mme Florence MacIntyre et à son équipe de couturières, l'art de la confection des robes au XVIII^e siècle. Une fois terminés, les vêtements tant civils que militaires offriront un éventail complet de l'habillement, à partir du lainage grossier et pratique des laveuses de vaisselle jusqu'aux brocarts et velours élégants des dames de la bourgeoisie.

Dès l'été dernier, les hôtes du Château du gouverneur et quelques guides féminins ont arboré des robes du XVIII^e siècle. Au cours de cette première saison, les visiteurs ont eu l'occasion de voir, en costumes d'époque, six domestiques et "dames du monde".

Il existe très peu de renseignements au sujet des vêtements portés à Louisbourg, à cette période. Cependant, les quelques fragments de tissu que les archéologues ont déterrés nous donnent une idée des étoffes et des types de tissages qui servaient pro-

bablement à la confection des vêtements locaux; ceux-ci sont simples si on les compare aux tissus croisés, aux velours de soie, aux velours de laine et aux bas de laine. Les historiens de Louisbourg ont donné une image plus complète du lieu en associant les rapports d'inventaire sur les vêtements d'origine aux descriptions de boutons, boucles et autres objets périssables retrouvés dans les ruines. M. Doyle a également effectué d'autres recherches dans des archives et des collections de musées d'Europe.

L'atelier de confection, relégué au grenier du troisième étage du Château du gouverneur, contient un métier à tisser spécial conçu par Doyle et qui joint aux caractéristiques d'un métier suédois moderne celles d'un métier français du XVIII^e siècle. Construit au parc même, le métier peut servir à la confection du plus simple lainage comme à celle d'une toile raffinée, tissée à l'aide de 16 harnais. Le ruban de soie est tissé sur un métier de petites dimensions, également fabriqué à Louisbourg.

Pas le moindre bruit de machine à coudre ne se fait entendre dans l'atelier: c'est à la main qu'on finit, qu'on pique et qu'on brode les délicats batistes, les fines soies, les lainages et les toiles.

La plus grande attention est portée à chaque détail d'intérêt historique. Les bonnets de toile des dames, fabriqués dans l'atelier de Louisbourg, sont garnis de véritable dentelle française du XVIII^e